le stéphanais

208 15 OCTOBRE - 5 NOVEMBRE 2015 JOURNAL D'INFORMATIONS DE SAINT-ÉTIENNE-DU-ROUVRAY

Changement de décor **p. 4 et 5**
Les habitants des Bruyères I et II s'apprêtent à changer de cadre de vie grâce à un programme de travaux de réhabilitation et de reconstruction.

Horizon extra-large **p. 7**
Dans toutes les matières, les bénévoles de l'association La Passerelle n'ont qu'un seul objectif : la réussite scolaire des jeunes Stéphanais.

Mode(s) d'éducation ? **p. 18 et 19**
Les générations se suivent et les modèles d'éducation ne se ressemblent pas. Alors, est-ce plus facile d'être parents aujourd'hui qu'hier ?

À l'air libre

Les enfants de 2015 peuvent-ils encore faire l'expérience de l'oisiveté, de l'ennui et de la paresse ? À force de combler le moindre espace de leur temps libre, il semble que l'autonomie des plus jeunes soit reléguée au second plan. **p. 10 à 13**

En images

PHOTO : M.-H.L.

QI GONG

Vice-championne du monde

Camille Georges a remporté une médaille d'argent au 6e tournoi mondial de qi gong santé, qui s'est tenu à Porto du 27 août au 1er septembre. Récompensée dans la catégorie « Huit pièces de brocard », la professeure stéphanaise de kung-fu de l'Association culturelle et sportive eurochinoise (Acsec) s'est distinguée dans une discipline qui, dit-elle, est fondée sur « *la connaissance de son corps et sur la respiration* ».

PHOTO : ASMCB

ANNIVERSAIRE

La belle équipe

Le 23 octobre 1970, l'Association sportive Madrillet Château blanc (ASMCB) voyait le jour entre deux buts au pied des tours. Quarante-cinq ans plus tard, le club s'apprête à fêter son anniversaire. Une occasion d'évoquer les souvenirs mais aussi de regarder vers l'avenir alors que, pour cette rentrée 2015, l'ASMCB compte 25 équipes engagées en compétition, une soixantaine d'encadrants et s'impose comme l'un des plus grands clubs de football féminin de la Métropole.

INFOS Soirée orientale, vendredi 23 octobre, à partir de 19 heures. Salle festive. Renseignements et inscriptions : 06 48 07 03 31.

PHOTO : L.S.

CONFÉRENCE DE PRESSE

Communes en péril

Samedi 19 septembre, au Rive Gauche, le maire Hubert Wulfranc, entouré de Noël Levillain, maire de Tourville-la-Rivière, Stéphane Barré, maire d'Oissel et de Philippe Guilliot, le maire d'Ymare, a tiré la sonnette d'alarme. Tandis que l'État ne cesse de baisser ses dotations financières pour le fonctionnement des communes, les élus ont rappelé l'urgence de défendre la qualité du service rendu à la population. Du 16 au 23 novembre, la Ville se mobilise lors d'une semaine consacrée au service public communal. Des rencontres auront lieu avec les habitants autour de la culture, de la jeunesse, de l'enfance et de la restauration scolaire.

EXPOSITION

Parcours d'artiste

L'Union des arts plastiques (UAP) rend hommage à l'un de ses membres disparus. Deux expositions consacrent l'œuvre de Jacques Démoulin qui avait l'ambition de concilier le cadre de la toile et le mouvement. Dans le même temps, les artistes de l'UAP présenteront leurs créations sur le thème de la musique et de la danse en convoquant tous les supports, y compris la vidéo.

EXPO JACQUES DÉMOULIN Du 3 novembre au 17 décembre au Rive Gauche, du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacle. Entrée libre.

EXPO UAP Du 5 novembre au 18 décembre à l'espace Georges-Déziré, du mardi au jeudi de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Le vendredi de 14 à 18 heures et le samedi de 8 à 12 heures. Vernissage le 13 novembre à 18 heures. Entrée libre.

PRESSE JEUNESSE

Recto/Verso est de retour

Recto/Verso, le journal municipal des 10/14 ans, est livré avec ce numéro 208 du *Stéphanais*. Paraissant tous les six mois, *Recto/Verso* propose à ses jeunes lecteurs des sujets destinés à éveiller leur sens critique et leur autonomie de jugement, notamment par l'éducation à l'image. Le journal offre deux sens de lecture, matérialisés par des « unes » tête-bêche. Le côté « *Recto* » est consacré à des articles illustrés par des photographies. Le côté « *Verso* » est quant à lui illustré par des dessins.

À MON AVIS

Refuser la logique brutale de l'argent

En 10 ans, le groupe Volkswagen a absorbé une douzaine de constructeurs et d'équipementiers et fait fabriquer ses pièces détachées en Europe de l'est. Résultat : précarité en hausse, salaires en berne… mais cours de l'action multiplié par 7 et les dividendes par 4.

On pourrait citer également le PDG d'Air France qui déclarait que « *le principal coût sur lequel je peux agir est celui du coût du travail* ». Résultat : après les efforts immenses demandés aux salariés depuis 2012, un plan de licenciement de 2 900 personnes dans la compagnie — avec l'accord de l'État, principal actionnaire et qui par ailleurs cède des lignes aériennes à des compagnies étrangères. Tout n'est que pressions pour réduire les droits des salariés, vider le code du travail, accepter les délocalisations, maintenir l'optimisation fiscale, accentuer l'austérité. Oui, les cent mille salariés, retraités, étudiants et lycéens qui ont manifesté jeudi dernier dans toute la France pour réclamer des hausses de salaires et défendre l'emploi et la réduction du temps de travail avaient raison.

Hubert Wulfranc
Maire, conseiller départemental

Directeur de la publication : Jérôme Gosselin. **Directrice de l'information et de la communication :** Sandrine Gossent. **Réalisation :** service municipal d'information et de communication.
Tél. : 02 32 95 83 83 - serviceinformation@ser76.com / CS 80458 - 76 806 Saint-Étienne-du-Rouvray Cedex.
Conception graphique : L'ATELIER de communication.
Mise en page : Aurélie Mailly.
Rédaction : Fabrice Chillet, Stéphane Nappez, Ariane Duclert, Isabelle Friedmann, Benoît Vochelet.
Secrétariat de rédaction : Céline Lapert.
Photographes : Éric Bénard (E. B.), Marie-Hélène Labat (M.-H. L.), Jérôme Lallier (J. L.), Loïc Seron (L. S.) Jean-Pierre Sageot (J.-P. S.) **Distribution :** Claude Allain. **Tirage :** 15 000 exemplaires. **Imprimerie : ETC** 02 35 95 06 00.

CITÉ DES FAMILLES

Vie(s) de quartier

À la Cité des familles, un parc immobilier de 202 logements a changé de main depuis le 1er juillet 2015. Le bailleur social Habitat 76 reprend les logements des ensembles Bruyères I et II et y engage un programme de reconstruction et de réhabilitation.

Les coulisses de l'info

Changement de décor en prévision aux abords de la rue Pierre-Semard. Pour les habitants du quartier, l'heure est aux interrogations. Les projets de démolition, de construction et de réhabilitation vont affecter leur quotidien. Mais jusqu'à quel point ?

Depuis peu, l'état d'esprit des habitants des ensembles Bruyères I et II a changé. Un sentiment contrasté qui oscille entre soulagement et interrogations. Le 14 septembre 2015, Sylvie Girot, locataire dans un immeuble des Bruyères I, a appris qu'elle allait devoir quitter son appartement, comme une trentaine d'autres familles, pendant les travaux de démolition et de reconstruction engagés par Habitat 76. « *Ça donne un peu d'espoir parce que les conditions de vie ne sont pas simples. Ces logements ont été complètement laissés à l'abandon par ICF Habitat Novedis. La chaudière est toujours en panne et la température en ce moment ne dépasse pas les 16 °C.* » Malgré des perspectives prometteuses, de nombreuses questions demeurent. « *Je suis seule avec ma petite fille. Je sais que je suis prioritaire pour être relogée au plus près, dans des logements vacants des Bruyères II. Mais je me demande dans quel état sont ces appartements* », s'interroge Sylvie Girot.

Nouvelles adresses

Sur ce point, Charlotte Gallouet, la directrice des politiques territoriales et sociales à Habitat 76, se veut rassurante. « *La majorité des locataires de Bruyères I souhaite être relogée dans le quartier. C'est pourquoi nous avons engagé des travaux d'entretien courant dans les appartements vacants de Bruyères II. Notre objectif est que les déménagements aient lieu le plus tôt possible.* » Mais, pour certains, cette offre n'est pas suffisante. Les charges de chauffage individuel dans ces appartements très mal isolés s'élèvent parfois à 400 euros par mois en plein hiver. Un poids financier que tout le monde ne peut supporter. « *Dans ce cas, nous proposerons des appartements du parc Habitat 76 à Saint-Étienne-du-Rouvray ou*

▲ **Une trentaine de familles vont quitter leur appartement des Bruyères I pendant les travaux de démolition et de reconstruction.**
PHOTO : E. B.

dans l'agglomération », précise Charlotte Gallouet.

Bien au logis

À deux pas de la rue des Lys, Hocine Soula occupe depuis trois ans un appartement, rue des Acacias, dans un immeuble des Bruyères II. Il évoque lui aussi une situation d'urgence et confirme les craintes de Sylvie Girot sur les charges de chauffage. « *Les murs sont gorgés d'eau. Je ne peux occuper qu'une seule pièce. Je dors dans mon salon. Il n'y a pas de volets, pas de VMC. C'est une urgence sanitaire et financière.* » En attendant que les travaux de réhabilitation des 136 logements des Bruyères II soient réalisés, Hocine Soula a fait une demande de mutation dans le même immeuble mais pour un logement plus « *sain* ». Quand il pense à l'avenir, il craint aussi que les travaux à venir, estimés pour un montant de 3,5 millions d'euros, ne pèsent sur le montant des prochains loyers. Charlotte Gallouet répond : « *Nous ne pouvons pas nous avancer. Ces logements vont changer de régime avec une nouvelle convention d'habitat social incluant le montant et le plafonnement des loyers. Ces nouvelles dispositions ne seront effectives qu'à la livraison des travaux. Dans tous les cas, les travaux d'isolation thermique feront baisser les charges de chauffage.* » ■

RUE DE STOCKHOLM

79 logements construits

Au-delà des opérations engagées sur les Bruyères I et II, la Ville a souhaité mettre à disposition d'Habitat 76 un terrain de 1,5 hectare, autrefois propriété du centre hospitalier du Rouvray, situé à l'angle de rue Pierre-Semard et de la rue de Stockholm.
Lors d'une réunion publique organisée à la salle festive le 28 septembre, Philippe Cottard, sous-directeur du développement durable et patrimoine chez Habitat 76, a présenté le schéma directeur du projet.
Au total, ce sont 79 logements qui devraient être construits sur ce périmètre avec 21 logements individuels et 58 collectifs d'un à deux étages.
Prochainement, cinq équipes d'architectes vont travailler sur ce projet et devraient présenter leurs propositions au deuxième semestre 2017. Le début des travaux est prévu pour la fin 2018 avec une livraison à la mi-2020.

À SAVOIR

Mouvement de population

Sur Bruyères I, les actuels 66 logements seront démolis à partir de la mi-2016.
La reconstruction de 98 logements sur le même emplacement se déroulera jusqu'en novembre 2018. Les déménagements pourraient débuter dès la fin du mois d'octobre.
Les familles concernées auront le choix de déménager par leurs propres moyens et d'être indemnisés ensuite ou de laisser le soin à Habitat 76 de s'occuper de tout.
Dans le même temps, Habitat 76 s'engage à prendre en charge les frais d'ouvertures de compteur d'eau et d'électricité et de changement d'adresse.

LA POSTE

Vingt-deux tournées non effectuées en deux mois

Depuis le 21 juillet, les facteurs ont quitté leur bureau de poste du Château blanc pour emménager à la plateforme industrielle courrier (PIC), avenue Isaac-Newton.
Les postiers étaient opposés à ce déménagement mais rien n'a semble-t-il pu faire fléchir leur direction, ni la grève, ni une pétition de 2 330 signatures (lire *Le Stéphanais* 201).
« *Les locaux sont bruyants*, témoigne un représentant CGT des facteurs. *Nous devons nous équiper de chaussures de sécurité pour pénétrer dans les locaux, c'est du temps en moins pour préparer nos tournées.* »
Les facteurs dénoncent également un manque d'effectifs. Des absences programmées (congés, décharges syndicales) non prises en compte par la direction, seraient à l'origine de tournées non distribuées. D'après nos sources, vingt-deux tournées n'ont pas pu être assurées en août et septembre.
« *Les usagers se plaignent* », pointe le représentant syndical qui décrit ses collègues en état de « *grande fatigue générale* ». En effet, le déménagement ayant été doublé d'un réaménagement de leur durée hebdomadaire de travail, les facteurs disposent désormais de moins de temps de repos pour compenser leurs semaines de six jours ouvrés.

PHOTO : M.-H.L.

RÉFORME

La maternelle en jeux

Depuis la rentrée, l'école maternelle s'est mise au diapason des nouveaux programmes. Avec pour priorités, l'épanouissement de l'enfant et la maîtrise du langage oral.

▲ **Cette année, les élèves de maternelle seront davantage dans le jeu, la manipulation, l'observation ou les activités physiques. Ici dans une classe de Maximilien-Robespierre.**
PHOTO : M.-H.L.

LA RÉFORME DES PROGRAMMES DE L'ÉCOLE MATERNELLE ÉTAIT ATTENDUE. Trop de pression à la réussite, trop tôt, trop de fiches et la liste des compétences exigées avait fini par rendre le quotidien des enfants quelque peu indigeste tout en exacerbant dès le plus jeune âge les inégalités.
Depuis la rentrée de septembre, l'école maternelle – dont la grande section était jusque-là rattachée au CP – retrouve donc sa spécificité avec un seul cycle. En corollaire : on cesse de se focaliser sur la seule préparation à la lecture et à l'écriture. La petite école – qui commence d'ailleurs de plus en plus tôt en réponse à une forte demande des familles d'inscrire leurs enfants avant 3 ans – doit redevenir avant tout un lieu d'épanouissement pour l'enfant.

Éveil de la curiosité

Les nouveaux programmes s'inscrivent donc dans cette logique d'apprentissage global, privilégiant l'éveil de la curiosité, le plaisir d'apprendre, la sociabilité et la compréhension. « *Avec un accent particulier mis sur le langage oral* », insiste Laurence Gruninger, inspectrice académique en charge de la maternelle. Un préalable indispensable à toute maîtrise de l'écrit. Concrètement, si le papier et le crayon ne sont pas complètement délaissés, les élèves de maternelle seront cette année davantage dans le jeu, la manipulation, l'observation ou les activités physiques.
Plus généralement, la réforme prône surtout une pédagogie de la réussite « *et réintègre le rythme de l'enfant* », se réjouit Sandrine Duarte du syndicat SNUipp, qui défend de son côté une école « *bienveillante et rassurante. Un enfant a le droit à l'erreur !* »
Pour mettre en œuvre cette réforme, les enseignants bénéficieront durant l'année de modules de formation. À charge ensuite pour eux de démontrer qu'entre crèche et école primaire, l'école maternelle saura bien garder son identité : un lieu où le jeu est avant tout au service des apprentissages. ■

LA PASSERELLE

« Ouvrir l'horizon »

Depuis 2011, l'association La Passerelle propose du soutien scolaire aux collégiens et lycéens qui le souhaitent. Et cela donne quelques jolis parcours.

Il est 17 heures, les premiers collégiens attendent déjà derrière la porte de la salle Gallouen. Nous sommes au rez-de-chaussée de l'immeuble situé à l'intersection de la rue du Docteur-Gallouen et Jean-Perrin. C'est ici, dans un local aménagé en salle de classe, que les enseignants bénévoles accueillent au total 150 collégiens et lycéens. « *En principe, la structure ouvre à 17 h 30 mais lorsqu'il y a du monde, ils peuvent rentrer et s'installer plus tôt*, confie Abderrahim Benkacem, le président de cette association. *Notre but, c'est la réussite scolaire des jeunes. Ils viennent et ils peuvent partir à tout moment.* »

Ambiance studieuse

Pas de contrainte, ni de pesanteur administrative. Les enfants et adolescents sont là pour étudier et cela s'entend. L'ambiance est studieuse et les dix-sept enseignants bénévoles qui se relaient toute la semaine ne chôment pas.

« *Certains de nos élèves visent l'excellence et nous faisons tout pour les aider* », poursuit Mustapha Azhar, un ingénieur qui devient, à partir de 17 h 30, prof de maths, physique ou chimie. Quelques bons parcours témoignent de la pertinence de cette structure : « *Deux jeunes filles, Inès et Farah, viennent d'intégrer Sciences-Po, à Reims pour l'une et Menton pour l'autre.* » D'autres jeunes sont à l'Insa, à l'Ésigelec ou en classe prépa. Mustapha Benhaddi, le vice-président, résume parfaitement l'objectif de La Passerelle : « *Nous sommes là pour ouvrir l'horizon.* » Et cela marche. ■

CONTACT La Passerelle, 06 63 21 43 33.

TÉMOIGNAGE

Naïma, future pharmacienne

Naïma constitue l'un des nombreux exemples d'une réussite scolaire et universitaire. Sourire aux lèvres, elle raconte son parcours. « *J'étais élève au lycée Marcel-Sembat de Sotteville-lès-Rouen et, en rentrant chaque jour chez moi à Saint-Étienne-du-Rouvray, j'ai très vite pris l'habitude de m'arrêter ici, dans la salle de La Passerelle.* » Cette (très) bonne élève a trouvé au sein de l'association les « *conseils et une indispensable méthodologie* ».

Le bac S en poche, c'est encore vers La Passerelle qu'elle s'est tournée pour modifier une orientation post-bac. « *J'étais inscrite à l'Insa mais je souhaitais surtout m'inscrire en Paces* », c'est-à-dire en première année du tronc commun aux études de médecine. « *Nous avons monté le dossier avec une lettre de motivation.* » Les arguments ont fait mouche. Et Naïma a décroché avec brio en juin dernier le passage en deuxième année de pharmacie.

Les lycéens se retrouvent à la salle Gallouen trois fois par semaine, les lundi, jeudi et vendredi… sans oublier quelques séances le week-end lorsque l'échéance du baccalauréat approche.
PHOTO : E. B.

JUDO

Médailles sur tatami

PHOTO : M.-H. L.

En cinq ans, le judo club stéphanais a doublé ses effectifs, pour atteindre les 240 licenciés. « *C'est grâce au bouche à oreille* », se félicite Enzo Legrand, le professeur du club qui vise une dizaine de ceintures noires en 2016. Mais les judokas stéphanais n'attendent pas le noir pour faire parler d'eux. L'an passé, Elias Kafia, 17 ans, ceinture marron, a été qualifié pour les championnats de France. En mai dernier, ce sont les jeunes Mouloud Halit et Amin Far (photo), ceintures orange et bleu, qui se sont distingués au championnat de Normandie benjamin. Amin est monté sur la plus haute marche du podium avec la médaille d'or. Mouloud a quant à lui décroché le bronze. Enfin, depuis cette saison, le club propose un cours de taïso (renforcement musculaire adapté au judoka).

RENSEIGNEMENTS Au 06 30 81 05 54.

Deux tablettes sont à la disposition des moins de 10 ans dans le hall d'entrée de la bibliothèque Elsa-Triolet.
PHOTO : E. B.

BIBLIOTHÈQUES

Le numérique côtoie le papier

Depuis quelques semaines, quatre tablettes sont à la disposition du public de la bibliothèque Elsa-Triolet. Les enfants adorent...

INSTALLÉS CONFORTABLEMENT DANS LE HALL D'ENTRÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE ELSA-TRIOLET, Anasse, 8 ans, et son copain Seddiq, 9 ans, affichent une profonde concentration. Les yeux rivés sur leur tablette, le monde extérieur ne semble plus exister. Auraient-ils découvert un auteur génial à ce point ? En fait, ces deux jeunes s'amusent sur l'une des applications installées sur les deux tablettes. Plus exactement, ils aident « Spiderman » à se sortir de multiples pièges. Le tout sous le regard, un peu envieux, du petit Walide, 6 ans.

Ils auraient pu opter pour des applications dédiées à la découverte de l'univers des dinosaures ou se plonger dans les frises historiques... « *Les enfants utilisent prioritairement les jeux d'action que nous avons installés* », expliquent les bibliothécaires.

Les quatre tablettes ne sont pas là pour concurrencer les 80 000 ouvrages en rayons. « *Elles constituent une offre supplémentaire*, souligne Catherine Dilosquet-Vong, la directrice des lieux. *Et elles permettent aux jeunes de moins de 10 ans de goûter à l'univers numérique.* » Anasse, Seddiq et Walide ne disposent pas d'un tel équipement à la maison. Donc, « *chaque mercredi et chaque samedi, nous jouons 30 minutes sur la tablette et ensuite nous allons chercher des livres* ».

Offre supplémentaire

Pour bénéficier de ce service, les enfants s'inscrivent en arrivant à l'accueil. Et, à tour de rôle, ils ont droit à une demi-heure d'utilisation. En septembre, il y a eu 200 inscriptions pour disposer d'une des quatre tablettes. Cette première expérience est concluante et d'autres tablettes feront leur apparition à l'espace multimédia Louis-Aragon. Cet outil numérique sera l'un des thèmes de la prochaine exposition intitulée « De l'abécédaire à la tablette », à partir du 3 novembre à la bibliothèque Elsa-Triolet.

INFOS PRATIQUES Bibliothèque Elsa-Triolet, place Jean-Prévost. Tél. : 02 32 95 83 68.

SPORTS

Handball, une passion partagée

Il n'y a pas de club de handball sur la commune. Pourtant, les jeunes Stéphanais sont de plus en plus nombreux à pratiquer cette discipline.

L'AN DERNIER, LE CLUB DE SOTTEVILLE-LÈS-ROUEN COMPTAIT 187 LICENCIÉS. EN DÉBUT DE SAISON, ILS SONT PLUS DE 230 À AVOIR SIGNÉ UNE LICENCE. Une progression exceptionnelle qui trouve son origine à Saint-Étienne-du-Rouvray ! « *Nous sommes venus présenter notre discipline lors de la Journée des associations, début septembre,* explique Aurélien Lainé, le manager général du SSCC hand (Stade sottevillais cheminots club). *Immédiatement, nous avons senti l'engouement des jeunes Stéphanais.* »

Résultat, le club dispose désormais de créneaux d'entraînement au gymnase Paul-Éluard. « *L'école de hand s'y entraîne notamment chaque samedi matin* », poursuit Aurélien Lainé. Les jeunes débutants s'en donnent à cœur joie avec beaucoup d'enthousiasme et un peu de technique. Sans oublier quelques exercices spécifiques. « *Tous nos jeunes apprennent les mêmes principes de jeu, les mêmes fondamentaux et cela confère la même identité de jeu dans nos équipes de jeunes.* »

PHOTO : E. B.

INSCRIPTIONS École de hand : gymnase Paul-Éluard, rue des Coquelicots à Saint-Étienne-du-Rouvray, le samedi matin.
Stade sottevillais cheminot club – section handball. Tél. : 06 45 47 38 10, www.sscchandball.com.

▲ L'école de handball du club sottevillais accueille les jeunes chaque samedi matin au gymnase Paul-Éluard à Saint-Étienne-du-Rouvray.

FOOTBALL

Un parfum européen sur les terrains

PHOTO : L. S.

Samedi 24 octobre, il va flotter un parfum d'Euro 2016 sur le stade du parc omnisports Youri-Gagarine. Le Football club de Saint-Étienne-du-Rouvray organise son tournoi de foot, réservé aux 10 - 11 ans, sur le mode du futur championnat d'Europe. Vingt-quatre équipes de jeunes seront présentes et toutes prendront les couleurs d'une nation qualifiée pour l'Euro. Les jeunes Stéphanais – ils sont une cinquantaine dans cette catégorie d'âge au club – auront le privilège de défendre les couleurs de la… France. « *Nous organiserons la compétition sur le mode européen*, explique Romain Ressencourt, le responsable des animations sportives du club. *Avec des poules de six équipes et la qualification des deux premiers et des quatre meilleurs troisièmes. La suite se disputant par élimination directe.* » Ce tournoi intègre le dispositif « Horizon 2016 » initié par la fédération française de football. Parmi les favoris de ce tournoi : le FC Nantes, le Stade Malherbe de Caen, Le Havre AC… L'agglomération sera représentée par le FC Rouen, l'US Quevilly-Rouen-Métropole sans oublier Oissel.

RENDEZ-VOUS Samedi 24 octobre, de 9 à 17 heures, parc omnisports Youri-Gagarine, rue de Stalingrad.

Safa et Yamina jouent par terre dans la cour de l'école Henri-Wallon, avec pour seuls accessoires leur imagination et leur complicité. PHOTO : L. S.

Temps libre des enfants : droit ou devoir ?

Droit à l'oisiveté, légèreté, insouciance… nos souvenirs d'enfance sont-ils idéalisés ou l'époque a-t-elle changé ? À écouter enfants, parents et enseignants, le planning des gamins d'aujourd'hui serait plutôt contraint que vraiment libre. Y compris hors temps scolaire.

Souriants, Adam, Rayan et Teyssir racontent avec flegme leur quotidien d'élève de CE1 : « *Moi, j'arrive à 8 h 20 à l'école* », murmure l'un. « *Moi à 7 h 30* », précise l'autre. « *Ensuite, on est avec la maîtresse, pour apprendre des mots et faire du calcul* » ; « *Après la cantine, on peut faire des ateliers, du dessin ou du sport* » ; « *Moi, ma mère vient me chercher à 18 heures* » ; « *Tout ça, c'est bien* », conclut Adam. Un peu plus « vieille », Asma, élève de CM1, révèle, quant à elle, son emploi du temps une fois que la cloche a sonné : « *À 15 h 45, je rentre chez moi. Le mardi et le jeudi, je fais du karaté. J'ai aussi des cours d'arabe l'après-midi.* » Réglées comme du papier à musique, ces journées bien remplies réjouissent, à première vue, les écoliers : « *Ça me plaît d'avoir toutes ces activités* », sourit Teyssir. Enthousiastes, ils ont même le sentiment de maîtriser leur temps : « *Ce n'est pas toujours mes parents qui me disent ce que je dois faire, c'est moi qui choisis !* », lance ainsi Assia, 9 ans. Mais à les questionner plus en détail, il semble surtout que ces enfants ont développé une formidable capacité d'adaptation. Levés de bonne heure quand leurs parents commencent tôt, certains arrivent à 7 h 30 à l'école, pour n'en repartir qu'à 18 heures.

Les coulisses de l'info

Les enfants ont-ils la maîtrise de leur agenda ? En posant cette question, *Le Stéphanais* voulait connaître les pressions que subissent les écoliers : exigence de réussite et/ou contraintes liées au rythme de vie effréné des familles ?

Alors, certes, ils ont un choix varié d'activités mais ils enchaînent plus de dix heures de collectivité : « *Ils sont tout le temps en groupe, gouvernés, avec des consignes*, souligne Lucie Gourdin, institutrice de CE2 à Curie 2. *Ils ont en réalité peu de temps de repos.* » « *En semaine, ils n'ont pas de temps libre*, juge Badra, mère de trois enfants, dont la dernière est en CM1 à Henri-Wallon. *Dès qu'ils rentrent à la maison, il faut qu'ils fassent les devoirs, puis la douche, le dîner et au lit ! Ils ont à peine le temps de regarder la télé… Le week-end, c'est mieux, du vendredi après-midi au dimanche matin, ils soufflent ; puis le rythme reprend le dimanche avec les devoirs.* »

Incontournables : les devoirs

Incontournable – bien que son efficacité soit contestée par beaucoup de spécialistes de l'éducation – la sacro-sainte séance des devoirs s'impose visiblement dans tous les foyers : « *On fait les devoirs avec eux, tous les soirs, on est très exigeants là-dessus* », témoigne Ahmed, père de quatre enfants. « *En semaine, je ne les laisse pas sortir jouer dehors*, complète Yazid, père de trois enfants, *car il faut qu'ils fassent leurs devoirs.* »
Une pression que déplore Malika, maman de deux petites filles de 3 et 7 ans : « *Les enfants sont comme leurs parents, ils sont tout le temps en train de courir. Quand on voit le rythme qu'ils ont ! Il faut vraiment qu'ils aient aussi le temps de souffler !* » « *D'autant qu'ils n'ont plus la coupure du mercredi matin*, note Medhi Roguet, instituteur de CP à l'école Curie 2. *Ils ont perdu ce temps de relâche à la maison.* »

Ne pas oublier de se reposer

Et pourtant, études empiriques et scientifiques convergent : les temps de pause sont indispensables. « *Les enfants ont besoin de se reposer du rythme éreintant de leurs journées*, insiste Stéphanie Canville, psychologue (lire entretien ci-contre). *Ils ont besoin de faire quelque chose qui vient d'eux, sans être guidés par l'adulte.* »
Un constat auquel adhèrent, finalement, implicitement de nombreux écoliers croisés dans les cours des écoles Curie et Wallon : « *Souvent, à l'école, j'ai surtout envie de courir, de prendre l'air, de jouer dehors* », reconnaît Érine, élève de CM2. « *Je préférerais continuer à sauter à la corde avec mes copines que d'aller à l'atelier sport* », confie de son côté Souraya. Le regard pétillant derrière ses petites lunettes, cette charmante brunette de CP ajoute l'air sérieux : « *En plus, je suis avec des grands que je trouve dangereux !* »
Conscientes de cette aspiration des enfants à jouer tout seul, comme l'a révélé un sondage réalisé en 2011 sur les Animalins, les équipes municipales ont à cœur de trouver le bon équilibre entre activités libres et dirigées. « *Sur le temps de la pause méridienne, les enfants sont libres de participer à des ateliers ou de choisir de ne rien faire*, explique ainsi Justine Fiquet, directrice de l'espace éducatif Curie. *On ne force à rien, il y a toujours un animateur dans la cour pour surveiller les jeux libres. On sait bien que les enfants ont besoin de leur moment de décompression.* »
Le soir, après le goûter, les propositions sont en revanche moins souples : « *À 16 h 30, les enfants suivent les ateliers qu'ils ont choisis*, indique Nicolas Cavé, directeur de l'espace éducatif Wallon. *Quand ils n'ont vraiment pas envie, on peut faire une exception pour deux ou trois enfants et les surveiller dans la cour. Mais, le plus souvent, on essaie de les motiver pour qu'ils participent aux activités et découvrent les activités qu'ils ne connaissent pas.* »
Djembé, hip-hop, magie, photo, jeux sportifs… le menu a beau être appétissant, les enfants se laisseraient bien aussi tenter par des recettes plus improvisées. Pour preuve, le jeu complice dans lequel se sont lancées Safa et Yamina, assises par terre dans la cour de Wallon en ce jeudi après-midi ensoleillé : « *On fait des trucs n'importe comment*, plaisantent-elles. *On s'amuse, on rigole.* »
Parfois, il ne faut rien de plus. ■

ENTRETIEN

L'ennui est sain

Stéphanie Canville est psychologue. Elle intervient auprès d'enfants et d'adolescents, de la crèche au lycée.

En quoi l'ennui est-il important ?
L'ennui est essentiel pour le développement de l'imagination et de l'autonomie des enfants. À travers l'ennui, les enfants font l'expérience de la solitude et du vide. Ce n'est pas un temps mort, c'est au contraire une parenthèse saine qui incite l'enfant à trouver lui-même la solution pour combler ce vide, ce qui peut être de s'occuper tout seul ou de choisir de ne rien faire. En cela, les écrans – qui donnent une solution clé en main pour remplir ce vide – empêchent cette recherche créative.
Que ce soit de se mettre à quatre pattes pour jouer avec des Lego ou de regarder le ciel par la fenêtre, les enfants font, grâce à l'ennui, une activité qu'ils ont choisie, qui leur fait du bien, même si c'est seulement de la contemplation. L'ennui va vraiment permettre aux enfants d'appréhender l'angoisse d'être tout seul et d'apprendre à se connaître.

Ce temps de l'introspection est-il aussi nécessaire à l'adolescence ?
Les adolescents aussi ont besoin de faire l'expérience du vide et d'apprendre à se connaître. Les pré-ados, qui vivent le début de leur séparation psychique d'avec leurs parents et qui ne savent pas quoi faire dès qu'ils quittent leur groupe d'amis, ont particulièrement besoin de moments de solitude et d'ennui pour construire leur moi intérieur. Or, cette coupure-là ne se fait plus toujours aujourd'hui : via les téléphones et les réseaux sociaux, les ados sont en permanence reliés les uns aux autres, ce qui les prive de cette possibilité, une fois rentrés chez eux, de redevenir eux-mêmes, indépendamment de leur appartenance au groupe. Et pourtant, cette construction identitaire est importante.

Loisirs, et l'amusement dans tout ça ?

La réforme des rythmes scolaires a suscité de nombreux débats sur les finalités du temps hors scolaire : doit-il s'inscrire dans la continuité des pratiques de l'école ou revendiquer la notion de loisirs ? Entre performance et plaisir, où placer le curseur du temps libre ?

Ateliers d'anglais, cours d'informatique ou de solfège, bien des activités proposées aux enfants en dehors de l'école, y compris en centres de loisirs, les ramènent à une forme très scolaire d'apprentissage. C'est en tout cas le constat dressé par la sociologue Nathalie Roucous, qui participera en novembre aux Assises de l'éducation : « *Dans beaucoup de structures qui accueillent des enfants sur le temps hors scolaire, les projets s'écrivent en termes de connaissances et de compétences,* regrette la chercheuse. *Des objectifs sont presque toujours formulés, ce qui conduit à des pratiques très formalisées et directives.* » Résultat : la performance est valorisée, tandis que le plaisir et l'initiative enfantine sont relégués au second plan.

« Dans notre projet pédagogique, nous avons travaillé sur l'esprit d'équipe, le respect des autres, l'entraide, le partage. »

Une posture qui, selon Nathalie Roucous, s'enracine en France depuis plus d'un demi-siècle : « *La relation à l'enfant n'est pensée qu'en termes d'éducation, à tel point que nous avons oublié qu'elle peut être regardée autrement. L'idée même de parler de loisirs a d'ailleurs disparu. Dès qu'on ne suit pas le modèle dominant de l'école, on considère qu'on ne fait rien et on parle de garderie. Ce terme a une connotation négative, alors que la notion de loisirs pourrait être positive.* » Poids du système scolaire, inquiétudes générées par la crise économique, manque de confiance dans le libre arbitre des enfants… tout un faisceau de facteurs est à l'origine de cette situation, alors même qu'il serait possible et souhaitable de faire autrement.

Vivre des expériences riches

Attentive aux enjeux qui se nouent derrière la nature des activités proposées aux enfants, la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray a progressivement fait évoluer ses pratiques : « *Nous revendiquons la spécificité du temps libre qui ne doit pas forcément*

▲ **Quand des « grands » de CM2 prennent en charge les petits de CP, l'entraide et la solidarité prennent concrètement forme.**

avoir des objectifs, ni être scolarisé, argumente Jérôme Lalung-Bonnaire, coordonnateur du Projet éducatif local. *Il doit rester un espace d'épanouissement au sein duquel les enfants vivent des expériences riches et explorent d'autres identités que l'identité scolaire. Notre rôle est de promouvoir des apprentissages informels, en créant, dans l'espace public, des aires de jeux et de socialisation et en favorisant l'appropriation de certaines valeurs.* »

Sans exigence de résultat

« *Dans notre projet pédagogique, nous avons travaillé sur l'esprit d'équipe, le respect des autres, l'entraide, le partage* », donne pour exemple Justine Fiquet, directrice de l'espace éducatif Curie. En témoignent ces séances de danse (voir p. 12) où les plus grands entraînent les plus petits. Ou encore ces ateliers (voir ci-dessus) où des élèves de CM2 deviennent les scribes de leurs benjamins. « *Je m'occupe de 3 ou 4 petits*, explique Jade, *je vais les chercher après la cantine, je note ce qu'ils me racontent et ensuite ils font des dessins pour illustrer les textes. Gaëtan, l'animateur, nous fait confiance.* » On touche là à l'essentiel. Le livre qui naîtra de cette expérience « intergénérationnelle » sera présenté à l'occasion des Assises de l'éducation, les 5 et 6 novembre prochains.

Plus largement, lors des Animalins – et contrairement au temps scolaire – « *les enfants sont là pour s'amuser*, résume Ludivine, animatrice à Curie. *Avec nous, ils décompressent.* » « *On ne leur demande pas de progresser*, renchérit Nicolas Cavé, directeur de l'espace éducatif Wallon. *Les animateurs ont pour objectif qu'ils s'amusent.* » Sans exigence de résultat, le temps libre est avant tout source de plaisir. Si le jeu et la lecture en sont des vecteurs, la rêverie et l'oisiveté méritent aussi d'être valorisées. ■

À SAVOIR

Les Assises de l'éducation, 3e saison

L'édition 2015 des Assises de l'éducation sera l'occasion de creuser la question des finalités du temps libre mais aussi de s'intéresser à la place de la créativité dans l'éducation et au rôle des nouvelles technologies. En parallèle des séances plénières qui se dérouleront, sur inscription, les 5 et 6 novembre, à l'UFR des sciences du Madrillet, de nombreuses animations seront également proposées au grand public.

INFOS Détail du programme et inscriptions sur le site internet de la Ville : www.saintetiennedurouvray.fr/pages/assises-de-l-education-2015

Élus communistes et républicains

Les événements survenus à Air France illustrent l'exaspération sociale qui grandit dans le pays. Face à la morgue de grands dirigeants d'entreprises sourds à la misère sociale des salariés, ces derniers sont poussés à des extrémités pour tenter de se faire entendre. Les agents d'Air France ont déjà été contraints d'accepter que leur salaire soit gelé 4 ans et de travailler davantage sans contrepartie tout en subissant 5 300 licenciements. Aujourd'hui leur direction entend supprimer 2 900 postes supplémentaires. Ces sacrifices n'affectent pas les dirigeants d'Air France ni l'État qui est le principal actionnaire. C'est cette morgue envers le monde du travail qui amène le ministre de l'Économie à braconner ouvertement sur les terres de la droite en se prononçant contre le maintien des droits prévus au statut de la fonction publique alors que les salaires des agents sont gelés depuis 5 ans. C'est ce même mépris pour les travailleurs qui conduit le gouvernement à renforcer le flicage des privés d'emplois alors que des milliards d'euros sont donnés inutilement au patronat au détriment de la protection sociale et des services publics rendus à la population. Fidèles aux valeurs de gauche, nous soutenons les salariés en lutte.

TRIBUNE DE Hubert Wulfranc, Joachim Moyse, Francine Goyer, Jérôme Gosselin, Murielle Renaux, Michel Rodriguez, Fabienne Burel, Najia Atif, Carolanne Langlois, Marie-Agnès Lallier, Francis Schilliger, Pascal Le Cousin, Daniel Vezie, Nicole Auvray, Didier Quint, Jocelyn Cheron, Florence Boucard, Gilles Chuette.

Élus Droits de cité mouvement Ensemble

La Sécurité sociale a ses 70 ans. Une belle conquête du Programme national de la Résistance d'après-guerre : le droit à la santé pour tous et toutes.

Aujourd'hui, la santé est malade des politiques d'austérité, hier, avec la loi Bachelot, aujourd'hui avec la loi Touraine du gouvernement Hollande, Valls, Macron. 3 milliards de restrictions. 22 000 postes d'hôpitaux supprimés. Disparition des hôpitaux de proximité (maternité, gériatrie, chirurgie). Accroissement des déserts médicaux. Suppression de lits d'hôpitaux et dégradation des prises en charge. Des médicaments moins remboursés. Toute la population est touchée : jeunes, femmes, seniors…

Oui, la santé est notre bien le plus précieux. Elle n'a pas de prix, dit-on. La médecine fait de grands progrès dans ses connaissances mais moins de gens peuvent en profiter. Le service public de santé a besoin d'un budget fort. De l'argent, il y en a. C'est un choix politique. Exigeons un autre partage des richesses en prenant sur les profits de patrons, des capitalistes, des lobbies de santé. La Sécu, on s'est battu pour la gagner, on se battra pour la garder ! Alors, ensemble population, personnels de santé, élu-e-s ! C'est la volonté des élu-e-s du Front de gauche.

TRIBUNE DE Michelle Ernis, Pascal Langlois.

Élus socialistes et républicains

Il faut soutenir le petit commerce stéphanais. Richesse de notre ville, c'est un lien social de proximité très important qui permet à toutes les générations de se côtoyer. C'est aussi une réponse au « tout voiture » des grandes surfaces. L'achat de produits de qualité est sa force.

Mais l'urbanisme de notre ville peut être un frein à son développement. En haut, il existe des centres commerciaux qui doivent être soutenus par une diversification des activités proposées et un environnement plus agréable. En bas, le caractère exigu des rues historiques nécessite un réaménagement global, notamment tout autour de la rue Gambetta pour plus de convivialité et de sécurité. La rénovation de la place de l'église (aujourd'hui un vieux parking) en véritable place de centre-ville accueillante et l'installation d'une halle pour le marché du dimanche ainsi que pour des activités en semaine sont des propositions concrètes que nous formulons. Une aide à la rénovation des façades et des animations commerciales plus nombreuses seraient aussi des pistes à travailler.

Le petit commerce, c'est la vie de nos quartiers, nous sommes déterminés à tout faire pour le développer.

02 35 65 27 28 / ps.ser@free.fr

TRIBUNE DE David Fontaine, Danièle Auzou, Patrick Morisse, Léa Pawelski, Catherine Olivier, Daniel Launay, Philippe Schapman, Samia Lage, Pascale Hubart, Réjane Grard Colombel, Antoine Scicluna, Thérèse-Marie Ramaroson, Gabriel Moba M'builu.

Élus vraiment à gauche, soutenus par le NPA

Gaspillage énergétique et pillage des ressources entraînent la désertification et l'exil de nombreux Africains. Guerres et soutien aux dictatures entraînent la fuite de milliers de réfugiés. Les pays riches, comme la France, sont responsables : ils doivent accueillir les migrants ! À Saint-Étienne, comme dans l'agglomération, des dizaines de logements sont vides en attente de réhabilitation ou de reconstruction. On pourrait y loger des dizaines de familles. Ça coûte cher ? Oui, mais c'est possible : prenons dans les coffres des profiteurs, actionnaires, spéculateurs, patrons voyous… Alors que le gouvernement réprime les réfugiés et multiplie les cadeaux aux plus riches, imposons une autre répartition des richesses ! Exigeons qu'il finance les dépenses des communes !

Les réfugiés ne prennent la place de personne. Samedi 7 novembre, de 15 à 19 heures, sont organisées 4 heures pour le soutien aux réfugiés à la Halle aux toiles à Rouen. Soyons nombreux à y participer : c'est en montrant notre solidarité et notre refus de la xénophobie que nous pourrons imposer des solutions. Tout le monde doit avoir droit au logement, à l'emploi, à l'éducation, à la santé !

ser.vraimentagauche@gmail.com

TRIBUNE DE Philippe Brière, Noura Hamiche

BON À SAVOIR

Comment trouver un stage ?

« Atoustages » vise à mettre en relation gratuitement les personnes qui sont à la recherche d'un stage dans le cadre de leurs études (du CAP à bac + 5) en formation initiale ou continue, avec des professionnels (entreprises, associations, collectivités territoriales, administrations) qui souhaitent accueillir des stagiaires. Ses objectifs sont donc de faciliter la recherche de stagiaires pour l'entreprise et d'accompagner le candidat dans sa recherche de stage.
Les candidats qui souhaitent décrocher un stage peuvent s'inscrire en ligne sur www.atoustages.com et postuler aux offres qui les intéressent, en France ou à l'étranger.
Ils bénéficient de conseils sur leur CV et leur lettre de motivation mais aussi d'informations sur toute la réglementation qui encadre le stage.
Les professionnels peuvent également s'inscrire, déposer des offres et les diffuser auprès du réseau « écoles » d'Atoustages.

PLUS D'INFORMATIONS www.atoustages.com, au Crij - service Atoustages auprès de Gaëlle Davy (gaelle.davy@atoustages.com), tél. : 02 32 10 49 42 ou au PIJ-La Station, 11 avenue Olivier-Goubert, tél. : 02 32 91 51 10.

Changements d'horaires pendant les vacances de la Toussaint

• Les horaires des bibliothèques-ludothèque seront modifiés pendant les vacances.
- Bibliothèque Elsa-Triolet, ouverte mardi de 15 à 19 heures, mercredi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 17 h 30, vendredi : de 15 heures à 17 h 30 et samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 14 à 17 heures.
- Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré, ouverte mercredi de 14 heures à 17 h 30, jeudi : de 15 à 19 heures.
- Bibliothèque Louis-Aragon, ouverte mercredi : de 10 à 12 heures et de 14 à 17 heures
- Ludothèque, fermée samedi 31 octobre, mardi de 9 h 45 à 12 h 30, mercredi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30, vendredi : de 13 h 45 à 17 h 30, samedi de 9 h 45 à 12 h 30 et de 13 h 45 à 17 h 30.

• La piscine Marcel-Porzou sera elle aussi à l'heure des vacances.
Elle sera ouverte lundi de 14 heures à 19 h 30 ; de mardi à vendredi de 9 heures à 12 h 45 et de 15 heures à 19 h 30 ; samedi de 9 heures à 11 h 30 et de 14 heures à 18 h 30 ; dimanche de 9 heures à 12 h 30.

PHOTO : E.B.

COMITÉ DE JUMELAGE

DE L'ALLEMAND POUR LES ADULTES…

Dans le cadre du jumelage avec la Ville de Nordenham en Allemagne, le comité de jumelage propose des cours d'allemand, le lundi de 17 à 18 heures, au centre socioculturel Georges-Déziré.

RENSEIGNEMENTS 02 35 65 30 32 ou 02 35 64 98 92.

… ET DE L'ANGLAIS POUR LES PETITS

À titre expérimental, le comité de jumelage propose de mettre en place une initiation à l'anglais auprès des enfants de grande section maternelle. Les parents intéressés peuvent se faire connaître au 02 35 65 30 32 ou au 02 35 64 98 92. Places limitées à six enfants par cours.

TRI

DISTRIBUTION DES SACS DE COLLECTE

La Métropole procédera à la distribution des sacs de collecte vendredi 16 octobre de 14 à 19 heures place de l'Église, lundi 19 et mardi 20 octobre de 14 à 19 heures rue de Stalingrad.

VIE LIBRE

VAINCRE L'ALCOOL

Les militants de l'association Vie libre (association qui aide les personnes victimes de l'alcoolisme) tiennent une permanence le troisième jeudi de chaque mois de 18 h 30 à 20 heures, à l'espace Georges-Déziré, 271 rue de Paris.

CONTACTS Jean-Paul Mazure au 06 43 36 19 21.

HIVER

CHANGEMENT D'HEURE

Le passage à l'heure d'hiver aura lieu dans la nuit du samedi 24 au dimanche 25 octobre. À 3 heures du matin, il sera 2 heures.

COMMERCE

Vog coiffure
Le salon Vog coiffure vient d'ouvrir dans le centre commercial E.Leclerc. Lundi, mardi, mercredi, jeudi et samedi de 8 h 45 à 20 heures, vendredi de 8 h 45 à 20 h 30. Tél. : 02 42 00 10 50.

Agenda

DROITS ET DÉMARCHES

JEUDI 22 OCTOBRE

Permanence du maire

Le maire Hubert Wulfranc tiendra une permanence de 14 à 16 heures dans la salle polyvalente de la bibliothèque Louis-Aragon (quartier La Houssière/Croizat/Hartmann).

LUNDI 19 ET JEUDI 29 OCTOBRE

Vaccinations gratuites

Le Département organise des séances de vaccinations gratuites pour les adultes et les enfants de plus de 6 ans, lundi 19 octobre de 16 h 30 à 18 heures, au centre médico-social rue Georges-Méliès, et jeudi 29 octobre de 17 heures à 18 h 15, au centre médico-social, 41 rue Ambroise-Croizat.

► Renseignements au 02 76 51 62 61.

SOLIDARITÉ

VENDREDI 16 OCTOBRE

Collecte de sang

L'Établissement français du sang sera présent place de l'Église de 15 heures à 18 h 30 pour une collecte de sang.

ACTUALITÉ

VENDREDI 23 OCTOBRE

Rencontre « Cuba »

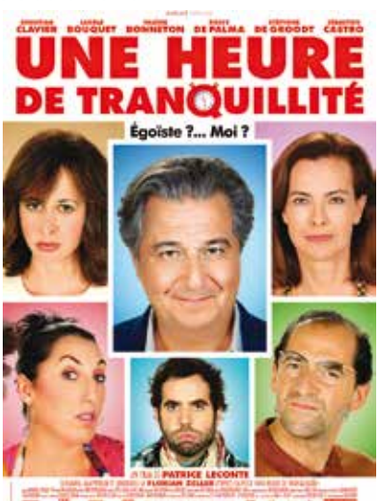
Le comité local France Amérique latine organise une rencontre avec Salim Lamrani, journaliste, écrivain, maître de conférences à l'université de la Réunion et spécialiste des relations entre Cuba et les États-Unis.

► À 20 h 30, espace Célestin-Freinet, centre social de La Houssière, 17 avenue Ambroise-Croizat.

SENIORS

LUNDI 2 NOVEMBRE

Sortie au cinéma



Le service vie sociale des seniors propose une sortie au cinéma Grand Mercure d'Elbeuf. Au programme : *Une heure de tranquillité*, comédie de Patrice Leconte avec Christian Clavier, Carole Bouquet, Valérie Bonneton.

► Inscription mardi 27 octobre, uniquement par téléphone au 02 32 95 93 58 à partir de 10 heures. Prix de la place : 2,50 €.

JEUDI 12 NOVEMBRE

Atelier mémoire en musique

Un atelier mémoire en musique, sur le thème « des métiers et des chansons » se déroulera à 14 heures au foyer Ambroise-Croizat, en compagnie du musicien Claude Lemire. Au programme : quiz, chansons et écoute.

► Réservations à partir de lundi 2 novembre au 02 32 95 93 58.

CULTURE

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 23 OCTOBRE

L'aventure extraordinaire

Le monde du fantastique exposé, entre objets insolites, créatures, masques... Cette exposition est un avant-goût de la journée de l'étrange le 17 octobre.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

DU 15 AU 28 OCTOBRE

Les inégalités et les discriminations

« Une femme = un homme ? », « La faim dans le monde », « L'école pour tous », « Le grand écart des salaires »... Autant de questions qui visent à sensibiliser aux thèmes des inégalités sociales et des discriminations, en parlant de la santé, du logement, de la culture, de l'immigration, de génération... Exposition réalisée par l'Observatoire des inégalités.

► Centre socioculturel Jean-Prévost. Entrée libre. Renseignements au 02 32 95 83 66.

DU 26 AU 30 OCTOBRE

Ceci est du sexisme

Le sexisme ordinaire est partout. Face à la banalité des comportements, attitudes et paroles sexistes, cette exposition souhaite susciter la réflexion face à un phénomène qui paraît anodin aux yeux de trop de femmes et d'hommes.

► Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

JUSQU'AU 24 NOVEMBRE

Vous, toi, moi.
Quelque(s) part(s) en aparté

Cette expo « Coup de pouce » donnera la parole à Harrie Meuble et au collectif VIVANT qui présentent leur rapport intime à l'espace et à leur environnement. La première en milieu urbain, le second en pleine nature. Chacun fait résonner son propos en relation avec un autre mode d'expression. L'écriture pour Harrie Meuble, la musique pour le collectif VIVANT.

► Insa, avenue de l'Université, galerie du Temps de Poz (bâtiment Magellan, 1er étage). Renseignements au 02 32 95 97 19.

DU 3 NOVEMBRE AU 17 DÉCEMBRE

Jacques Démoulin, l'espace et le temps

Lire p. 3

► Vernissage samedi 7 novembre à 17 heures avec la participation des danseurs du conservatoire. Le Rive Gauche. Du mardi au vendredi de 13 heures à 17 h 30 et les soirs de spectacles. Entrée libre.

DU 3 NOVEMBRE AU 2 JANVIER

Le livre jeunesse dans tous ses états : « de l'abécédaire à la tablette »

Panorama sur l'évolution de la littérature jeunesse proposé par l'Agence régionale du livre et de la lecture.

► Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

DU 5 NOVEMBRE AU 18 DÉCEMBRE

La danse et la musique | Union des arts plastiques

Lire p. 3

► Vernissage vendredi 13 novembre à 18 heures. Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

ANIMATIONS

SAMEDI 17 OCTOBRE

Journée de l'étrange

PHOTO : J.-L.

Dans le cadre des rendez-vous de l'étrange, sont proposés des ateliers à effets spéciaux, maquillage (photo), coiffure et photos de famille, un atelier 3 D, des activités de créations, une conférence « Deux temps, trois mouvements » fantastique, des jeux (Shoot zombies et Murder party), ainsi que d'étranges cocktails et la projection du film *Paul*. Le dessinateur de BD Christophe Quet (*Travis*) sera également présent.

► De 14 à 22 heures. Espace Georges-Déziré, salle Raymond-Devos. Entrée gratuite. Réservations auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

CONFÉRENCE

SAMEDI 17 OCTOBRE

Deux temps, trois mouvements | David Lynch et l'inquiétante étrangeté

Dès le début de sa carrière de réalisateur, David Lynch s'est imposé comme l'un des artistes les plus talentueux et les plus prometteurs de sa génération, à la croisée du cinéma d'auteur et du genre fantastique. Visite guidée d'un univers fascinant et troublant, par Emmanuelle Bobée, professeure au conservatoire.

► 15 h 30. Espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements et réservations auprès du centre socioculturel Georges-Déziré au 02 35 02 76 90.

60 ans de mariage

Guy avait 20 ans, il était maçon. Micheline en avait 17, elle était ouvrière dans le textile. « *Je l'ai vu passer à bicyclette,* se souvient Guy, *et puis nous nous sommes revus au bal du 14 Juillet.* » C'était en 1952, la rive gauche se reconstruisait. Pendant trois ans, Micheline et Guy se fréquentent sous l'œil de la tante, « *quand on dansait, on s'arrangeait pour échapper à sa surveillance* ». En 1955, ils se marient. Le 10 octobre, ils ont célébré leurs noces de diamant.

DANSE

VENDREDI 6 NOVEMBRE

Tombouctou déjà-vu

Emmanuelle Vo-Dinh, chorégraphe à l'écriture puissante et singulière, signe une création pour sept interprètes à l'engagement total ! Sur scène, cette petite communauté aux multiples visages – famille, tribu, secte, courant de pensée… – (se) posera la question du « vivre ensemble » et de la relation à l'Autre.

20 h 30. Le Rive Gauche. Billetterie : 02 32 91 94 94. De 19 à 20 heures, « Des clés pour une danse », conférence sur l'univers d'Emmanuelle Vo-Dinh par Cécile Roux, historienne de la danse. Entrée libre et gratuite.

JEUNE PUBLIC

MERCREDI 4 NOVEMBRE

La tambouille à histoires | Bêtes et créatures de Steven Kellogg

Quel est le point commun entre un boa dans une ferme, un dinosaure dans un évier et un monstre qui vit au fond des océans ? Ils peuplent tous les histoires drôles et fantaisistes de Steven Kellogg. Les illustrations projetées sur un écran permettent de s'immerger totalement dans des récits riches en aventures extraordinaires. Public : 4/9 ans.

► 15 h 30. Bibliothèque Elsa-Triolet. Entrée gratuite. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

MERCREDI 21 OCTOBRE

LA FORÊT DES TOUT-PETITS

La Métropole et Art-scène proposent des animations sensorielles et du théâtre d'ombres pour les 18/36 mois. Gratuit.

► De 10 à 12 heures. Nombre de places limité à 15. Inscriptions au 02 35 52 93 20.

LIVRES, MUSIQUES, FILMS

SAMEDI 7 NOVEMBRE

SameDiscute

Le rendez-vous des bibliothécaires et des lecteurs pour partager livres, musique et films. Un moment convivial à déguster autour d'un café où chacun vient avec ses coups de cœur ou ses envies de découverte !

► 10 h 30. Bibliothèque de l'espace Georges-Déziré. Entrée libre. Renseignements dans les bibliothèques ou au 02 32 95 83 68.

Les personnes à mobilité réduite peuvent se rendre aux manifestations grâce au Mobilo'bus, moyen de transport leur étant réservé. Renseignez-vous au 02 32 95 83 94.

État civil

MARIAGES

Thomas Grenet et Hélène Noël, Arnaud Favé et Sarah Khodjerane, Serge Merenna et Line Saunier, Aïmen Dhifi et Amandine Job, Mahmoud Elbeshbishy et Karima Houari, Moussa Tamboura et Graziella Lechaptois, Guillaume Rolland et Aricha Phetchok, Ismaël Zeaf et Khadija Kajouj.

NAISSANCES

Mohamed Amrouche, Gabriel Ancelin, Gianni Ausoni, Safa Ben Alma, Thea-Maria Bourobou-Ngoguendong, Letty Chuette, Thibaut Costy, Matéo De Almeida, Daouda Dia, Jules Douville, Lohann Duhamel, Naomi Duhamel, Abdallah Fouzai, Lyla Gribi, Emna El Hardoul, Hamza El Hassaini, Hawa Gnini, Léonie Hennequin, Simon Isorez, Aymen Isslassy, Esther Jacquel Le Naour, Lyana Liévrard, Moses Mefane, Sohan Meuriche, Massy Mezzaa, Lahna Ouksel, Liam Racon, Anass Seddaoui, Aubin Sellier, Éthan Tribout, Yusuf Turan.

DÉCÈS

Marcel Leroux, Renée Bauche, Odette Esclapez, Lucien Gouteux, Paulette Eveno, Dominique Pégard, Gilberte Durier, Didier Le Luc, Eylul Keskin, Ahmet Erden, André Dubot, Charles Recher, Yvette Kaufman, Jean Martinez, Olivier Jourdain, Serge Postel, Suzanne Bourrienne, Roger Holzem, Silvino Ferreira, Alain Poudevigne, Jimmy Soyer.

Chez les Lecomte, l'éducation évolue mais, au final, on transmet les mêmes valeurs.
PHOTOS : J. L.

ÉDUCATION

Parent, y a-t-il un mode d'emploi ?

Est-il si difficile d'être parent aujourd'hui ? Oui pour 71 % d'entre eux, d'après un sondage Ipsos de 2011. Et si le métier de parent était plus simple qu'on ne le croit…

Les coulisses de l'info

La Ville a fait de l'éducation une des déclinaisons fortes de son Projet de ville, pour que les familles se sentent aujourd'hui soutenues dans leur rôle d'éducateur. L'échange d'expériences aide aussi à être parent.

Dans le salon, la famille Lecomte est réunie : Pascale, la grand-mère, 48 ans, son fils, Raphaël, 24 ans et sa compagne Daphné et enfin Louis, leur premier enfant. Louis n'a encore que 6 mois mais son joyeux babil s'invite déjà dans la discussion. Pascale raconte son enfance, stricte, mais finalement assez libre, dans une famille de cheminots stéphanais : « *On vivait dans le quartier, on n'en sortait pas mais on avait du temps.* » Le temps de jouer, de partager. À peu de chose près, Pascale a donné à son fils l'éducation qu'elle a reçue et que Raphaël compte à son tour reproduire avec sa compagne. Tous deux sont infirmiers, travaillent beaucoup, mais endossent avec sérénité leur rôle de parent : « *On s'adaptera ! Ce qui compte, ce sont les valeurs que l'on transmet.* »

L'envie de bien faire

En réalité, les parents partent toujours avec les mêmes envies de bien faire jusqu'au

moment où sans qu'on sache toujours pourquoi, le moteur se grippe, la vie les rattrape et arrive ce sentiment que l'éducation brusquement leur échappe. D'où vient alors ce malaise ? Est-ce la faute de la société ? plus anxiogène ? plus matérialiste ? trop rapide ? Le temps nécessairement long de toute éducation est-il encore compatible avec cette tyrannie de l'immédiateté qui les somme de réagir à vif et en tout instant ? Ou est-ce la faute des parents qui ne savent plus dire non ? par lassitude, peur des conflits ou de ne plus être aimé de leurs enfants ?

Pour Frédéric Marco, référent famille au centre socioculturel Jean-Prévost, une chose est sûre : « *Les parents d'aujourd'hui se posent beaucoup de questions !* » Chaque mois, il anime un rendez-vous des parents en lien avec des professionnels de la parentalité. « *Les réseaux sociaux, le harcèlement, le décrochage scolaire, la sexualité des adolescents… sont des thèmes qui reviennent régulièrement et révèlent une forte angoisse des parents.* » Pour lui, beaucoup souffrent simplement d'un manque de confiance en eux, qui souvent s'explique. Les ravages du chômage, l'isolement, la multiplication des familles monoparentales font perdre aux parents leurs repères et leur crédibilité auprès des enfants. « *Il est toujours plus difficile d'imposer une autorité quand on est soi-même fracassé par la vie.* » Pour restaurer cette confiance, Frédéric Marco croit beaucoup à l'échange : « *Nous travaillons à dédramatiser ces situations, proposer des clés. Passer du temps ensemble est un bon moyen de lever les appréhensions.* » En même temps qu'ils partagent leurs expériences, les parents trouvent aussi des solutions et finissent au moins par acquérir une certitude : en matière d'éducation, il n'y a pas de mode d'emploi, pas plus que de parent idéal. ■

« *Les parents ont besoin aujourd'hui d'être rassurés dans leur rôle de parent !* », souligne Jeanne Bettencourt.

ENTRETIEN

« La place de chacun a été redéfinie »

Jeanne Bettencourt, vice-présidente et co-fondatrice de l'École des parents et des éducateurs 76.

Fondamentalement, qu'est-ce qui a changé selon vous dans le lien parents-enfants ?

En quelques décennies, la place de chacun dans la cellule familiale a été entièrement redéfinie : la place du père, de la mère, des grands-parents et bien sûr la place de l'enfant. Chacun s'est vu reconnaître à juste raison des droits nouveaux. Le droit à la protection par exemple pour les enfants, devenus par ailleurs des personnes à part entière, à même d'intervenir dans le débat. Ces bouleversements ont rendu l'éducation beaucoup plus complexe et fait entrer largement la société dans le champ parental. Bien souvent, on ne peut plus éduquer ses enfants comme on a été soi-même éduqué.

Quelle est la mission de l'École des parents et des éducateurs ?

Faire se rencontrer les parents, à travers des groupes de parole, le Café des parents… À Saint-Étienne-du-Rouvray, nous travaillons également avec l'Aspic (Association stéphanaise de prévention individuelle et collective), proposons des interventions au collège Louise-Michel, dans les centres sociaux, toujours en lien bien sûr avec les services d'accompagnement familial. Nous cherchons surtout à faciliter les échanges, faire en sorte que les idées circulent. Les parents ont besoin aujourd'hui d'être rassurés dans leur rôle de parent !

WWW.EPE76.FR Point écoute parents, Tél. : 02 35 89 36 27.

À SAVOIR

Accueil parent-enfant

Un regard bienveillant, un lieu où l'on se sent moins seul, cela suffit parfois à dénouer des situations conflictuelles. C'est le pari que fait Interlude, créé sur le modèle des Maisons vertes de Françoise Dolto. Il en existe aujourd'hui deux structures sur Saint-Étienne-du-Rouvray. L'une à La Houssière, l'autre ouverte depuis mars au Château blanc. Les enfants de 0 à 5 ans y sont accueillis avec leurs parents. « *Nous ne sommes pas là pour apporter des conseils mais juste pour créer un environnement propice à l'échange, encadré par des professionnels de l'enfance* », précise la coordinatrice Sylvie Gilles-Copalle.

INTERLUDE Tél. : 02 35 64 84 44, apele.interlude.perso.sfr.fr

Portrait

PHOTO : J.-P. S.

Béatrice François

Seconde vie

Aussi tourmentée que peut l'être une vie, elle aura les ressources pour rebondir. C'est ce dont témoigne Béatrice François, salariée d'une entreprise solidaire de recyclage des objets.

« *C'est une militante, Béa, une mère courage.* » Et de ce courage dont parle Ghyslaine Morrow, la directrice de l'Association stéphanaise de prévention individuelle et collective (Aspic), il lui en aura fallu à Béatrice pour affronter son « parcours chaotique ».
Du courage pour élever ses six enfants, seule (« *J'ai connu des échecs dans mes trois mariages* », lâche-t-elle, comme pour ne pas dire le pire) ; du courage pour enfourcher le vélo, chaque jour, à des heures pas possibles, pour aller faire le ménage à la Quino, l'usine de produits chimiques d'Oissel ; il lui en aura fallu du courage pour tenir tête au chômage, à l'isolement, à la violence. Jusqu'à n'en plus pouvoir.
Jusqu'à rester terrée chez soi. « *Je ne me suis pas rendu compte que j'étais en dépression*, reconnaît-elle. *Maintenant, je me dis que je suis guérie parce que j'arrive à en parler.* »

Remonter la pente

Béatrice reprendra pied grâce à l'intervention d'une éducatrice de l'Aspic, Néné Camara. Néné s'inquiète de ne jamais voir cette maman sortir de sa maison. « *Elle est venue un peu forcer ma porte*, se souvient Béatrice. *Néné, c'est comme une mère pour moi.* » D'abord cinq minutes, puis dix autour d'un café, jusqu'à ce que Béatrice se rende à l'Aspic… Remonter la pente redevient alors possible. D'abord voir un médecin, prendre un traitement pendant sept ans. Mais, surtout, il y aura l'engagement au sein de l'association. C'est le côté « *militant* » qu'évoque la directrice de l'Aspic. « *Ils ont toujours été là pour m'accompagner,* souligne-t-elle. *C'est après que j'ai fait la connaissance de Sophie.* » Sophie Courtois, c'est l'« *amie* », la « *patronne* », raconte Béatrice avec le sourire, « *elle connaît ma vie de A à Z* ». Licenciée de l'Aspic pour raison économique, Sophie crée Resistes*, une « *ressourcerie* » dont Béatrice est désormais la « *valoriste en réemploi* », celle qui redonne une chance aux objets dont on veut se débarrasser. Un emploi d'insertion comme cette entreprise solidaire toute récente en créera encore quatre d'ici la fin de l'année. Resistes a pour objectif de diminuer l'enfouissement et l'incinération des déchets en offrant aux objets une seconde vie, explique Sophie Courtois. Et côté seconde vie, Béatrice en connaît un rayon… « *Pour moi, c'est de l'art* », indique-t-elle. Retaper les objets, leur donner une nouvelle existence, peut-être plus belle, c'est cet art que Béatrice a su apprendre « *en étant à l'écoute* » d'elle-même. « *Oui, c'est quelqu'un de formidable* », confirme Corinne Varron, une amie qui partage avec Béatrice l'art de redonner vie à ce qu'on croyait trop esquinté…

*** Ressourcerie entrepreneuriale seinomarine d'insertion sociale par le travail et l'engagement solidaire (Resistes), 12 rue Richard-Waddington, Darnétal. Tél. : 06 86 53 76 29.**